

Les mouvements identitaires de gauche actuels (CRAN, PIR, CCIF, etc.) prétendent être opposés à l'extrême droite et au racisme. Mais l'Histoire nous apprend que s'opèrent parfois des rapprochements entre, d'un côté, des mouvements identitaires apparemment antiracistes, et des organisations fascistes, de l'autre, comme en témoigne le livre de João Bernardo et Manolo, *De retour en Afrique*¹, et son chapitre consacré à Marcus Garvey. Les deux articles que nous avons traduits ici s'intéressent à un autre pays, le Brésil. Ils évoquent l'histoire et les positions du Front noir brésilien (FNB) dans les années 1930, Front qui constitue une référence incontournable pour les mouvements afrobrésiliens en ce début du XXI^e siècle. Tout comme l'article de Paul Gilroy sur le fascisme noir², ces textes devraient faire réfléchir... celles et ceux qui le souhaitent !

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 7 juillet 2021

Le Front noir brésilien : institutionnalisation, contestation et fascisme

Tel un fantôme, le caractère conservateur et clairement fasciste du FNB (Frente Negra Brasileiro) hante le mouvement noir contemporain au Brésil. Que ce soit par ses relations, ou en raison de la reproduction de diverses pratiques conservatrices par ce mouvement.

N'est-il pas étrange d'imaginer qu'un dirigeant noir ou même le leader de la plus grande organisation noire dans l'histoire du Brésil ait pu être fasciste³ ?

N'est-il pas étrange de penser qu'un Noir, ou une organisation du mouvement noir, soit fasciste ? Réfléchissez à quel point il peut nous sembler erroné d'associer le mouvement noir (ou les Noirs) au fascisme⁴. Bien sûr, cette assimilation gêne considérablement le mouvement noir contemporain, surtout dans les analyses concernant cette relation. De ce fait, certains tentent, par exemple, de justifier la relation entre le Front noir brésilien (FNB) et le fascisme, en expliquant que l'existence de courants fascistes au sein du FNB aurait découlé du contexte politique et social dans lequel cette organisation s'insérait.

Dans une certaine mesure, cette explication a du sens, mais le fascisme ou les courants fascistes au sein du FNB ne se limitèrent pas seulement à un contexte social complexe et un peu opaque. En revanche, les polémiques soulevées par le FNB et les relations qu'il entretenait à l'intérieur et à l'extérieur de l'organisation dévoilèrent ce caractère fasciste de manière limpide.

¹ Livré publié par les Editions *Ni patrie ni frontières* (2018) et en ebook chez Librinova (2020).

² <https://www.mondialisme.org/spip.php?article2713>

³ Petrônio Domingues, «Paladinos da liberdade: A experiência do Clube Negro de Cultura Social em São Paulo (1932-1938)», *Revista de História*, volume 1, n° 150, 2004, p. 62, cité dans André Oliveira, *Quem é a "Gente Negra Nacional"? Frente Negra Brasileira e A voz da Raça (1933-1937)*, maîtrise d'histoire, Universidade Estadual de Campinas, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, p. 26.

⁴ Cf. l'article de Paul Gilroy «Black Fascism» dans *Ni patrie ni frontières* n° 62-63 (juillet 2019) et sur le site npnf.eu (*NdT*).

En outre, la relation du FNB avec le mouvement (monarchiste) en faveur d'une «patrie nouvelle brésilienne»⁵, et plus tard avec le mouvement intégraliste⁶, conjuguèrent nationalisme, lutte contre le racisme, et révolte contre la bourgeoisie nationale dans les limites de l'État. C'est-à-dire justement ce que João Bernardo appelle une «révolte au sein de l'ordre»⁷.

Qui était ce «peuple noir» et, inversement, qui étaient ses «ennemis» à l'époque ? Nous tenterons ici d'explorer les polémiques au sein du FNB, en faisant ressortir la pratique politique et l'idéologie de ce Front.

Arlindo Veiga dos Santos – le «Chevalier noir »



Pour comprendre le Front noir brésilien, il faut absolument s'intéresser à Arlindo Veiga dos Santos, sous peine de s'embourber dans d'énormes impasses. On doit analyser sa construction sociale, ses relations, ses influences et son «potentiel politique». Arlindo Veiga dos Santos faisait partie de la deuxième génération de Noirs qui furent scolarisés et commencèrent des études universitaires, dans un

⁵ L'Action impériale pour une patrie nouvelle brésilienne (AIPB en portugais) est un mouvement monarchiste, corporatiste et catholique fondé en 1928. Une partie des militants de ce mouvement rejoindront l'Action intégraliste brésilienne.

⁶ L'intégralisme est un mouvement, traditionnaliste, réactionnaire et ultra-nationaliste théorisé par Plinio Salgado. L'Action intégraliste brésilienne (AIB), fondée en 1932, a compté jusqu'à plusieurs centaines de milliers de membres. Les historiens divergent sur sa caractérisation politique. Certains, comme l'auteur, soulignent sa parenté avec le fascisme (autoritarisme, culte du chef, exaltation de la violence, nationalisme, anticommunisme et «esthétique» : chemises vertes, usage du symbole sigma, bras tendu). D'autres soulignent ses spécificités : catholicisme intégriste et valorisation du métissage (NdT)

⁷ Cf. le livre de João Bernardo, *Labirintos do Fascismo: na encruzilhada da ordem e da revolta*, 3^e version disponible en ligne, 2018 dans lequel il écrit : «Le fascisme a été une révolte au sein de l'ordre. "La révolution, quand elle est bien faite, écrit Jose Antonio Primo de Rivera, a, comme caractéristique formelle, 'l'ordre'." [...] Et pendant que Hitler se présentait comme "le révolutionnaire le plus conservateur du monde", Ernst von Salomon, qui appartenait à un courant rival du fascisme allemand, plaçait ses espoirs dans "un renouveau de l'idée de l'Etat, qui serait révolutionnaire dans ses méthodes, mais conservatrice dans sa nature"». Corradini obéit à la même inspiration en saluant le fascisme italien comme "une révolution qui se déroule au sein de l'ordre établi". Alfredo Rocco, ministre de la Justice de Mussolini, défendit une idée similaire en écrivant que "la révolution devint – permettez-moi l'antithèse – conservatrice"».

contexte où les théories raciales et le «blanchiment social⁸» battaient leur plein, et où la démocratie libérale commençait déjà à peser considérablement.

C'est dans ce contexte qu'apparurent les premières organisations monarchistes en faveur d'une «patrie nouvelle brésilienne» (*Patria-Nova*). «*Anti-libérales, elles défendaient l'installation d'une monarchie corporatiste comme seule issue pour remédier au "désordre" républicain. A l'instar de la dissidence oligarchique rassemblée dans le Parti démocratique⁹, des directions tenentistes¹⁰ et de certains secteurs des classes moyennes, elles jugeaient que la République était profondément discréditée. Cependant, contrairement à la plupart des mécontents, elles considéraient que le libéralisme lui-même était en faillite. En conséquence, elles rejetèrent les propositions de réforme politique qui visaient à améliorer l'ordre libéral en instituant le vote secret, l'indépendance des pouvoirs et la moralisation des pratiques électorales. En avançant une proposition autoritaire, elles cherchèrent une issue à ce qu'elles considéraient comme une dégénérescence nationale ; elles s'insérèrent ainsi dans le débat politique aux côtés de ceux qui, depuis le début des années 1920, défendaient des formes antidémocratiques de gouvernement et conditionnaient la solution des problèmes politiques à la mise en place d'un État antilibéral¹¹.*»

Arlindo Veiga baigna dans ce contexte politique : «*Il s'inscrivit en 1922, à l'âge de vingt ans, à la Faculté de philosophie et de lettres de São Paulo et obtint sa licence quatre ans plus tard. Il adopta les valeurs et les projets du catholicisme antilibéral, ultramontain et combatif, favorable à la constitution*

⁸ Après la fin supposée de l'esclavage, «[...] l'économie brésilienne dut faire face à une restructuration de taille, ne pouvant plus compter sur la main-d'œuvre forcée des esclaves venus de diverses régions d'Afrique. Un projet dit de "blanchiment de la nation" vit le jour, lisible à travers la peur que constituait entre autres, pour les scientifiques de l'époque, le métissage (comme forme biologique d'hybridation), source d'impureté et de dégradation "de la race" (blanche), et les pratiques nationales de soutien à l'immigration qui ont favorisé, en particulier dans les régions sud et sud-est, la venue d'Européens de diverses origines [...]. L'État brésilien préfère introduire des immigrants européens pour créer un excédent de main-d'œuvre que de faire appel aux anciens esclaves pour le travail dans les plantations de café et plus tard dans les manufactures. L'arrivée des immigrants européens en provenance de l'Italie, de l'Allemagne, de la Pologne, de l'Espagne et plus tard du Japon fait ainsi partie d'un projet de "blanchiment" de la population et de renforcement du mythe des trois races, selon lequel le Blanc, l'Amérindien et le Noir sont à la base de la formation de la société brésilienne. Avec la montée des nationalismes au début du XX^e siècle, la nécessité de donner un visage particulier au pays se fait de plus en plus criante. Avec Getúlio Vargas, pendant la période de l'Estado Novo, l'idéologie du blanchiment où le Blanc prédominait et était considéré comme supérieur cède la place à l'apologie du métissage et de la figure du Métis.» Cf. Francine Saillant et Ana Lucia Araujo: «L'esclavage au Brésil : le travail du mouvement noir», *Ethnologie française*, 2007/3, volume 37. <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2007-3-page-457.htm> (NdT)

⁹ Créé en 1925, le Partido democratico, parti bourgeois de «centre-droit», fusionna en 1934 avec d'autres courants dans le Partido constitutionalista. Après avoir tenté, notamment à São Paulo, de renverser par la force Getúlio Vargas, ce parti fut dissous en 1937 lors de l'établissement de l'Estado Novo (NdT).

¹⁰ Mouvement nationaliste politiquement hétérogène, animé par des lieutenants (*tenentes*), souvent issus des classes populaires, qui organisèrent plusieurs révoltes dans des casernes entre 1922 et 1927 pour lutter contre la corruption électorale, mettre en place un Etat fort et une éducation gratuite et obligatoire (NdT).

¹¹ Teresa Malatian, «Memória e contra-memória da frente negra brasileira», *XXIX Simpósio Nacional de História. Anais*, UNB, 2017, pp. 2-3.

de sociabilités décisives pour son action politique future. Dans cette faculté, qui joua un rôle remarquable dans la formation des intellectuels catholiques pendant la Première République, commença un mouvement de récupération et d'actualisation de la philosophie de saint Thomas d'Aquin, initié par Léon XIII avec l'encyclique *Aeterni Patris* (1879), comme réponse au "monde moderne". Le néo-thomisme y opposait une vision du monde considérée comme satisfaisante pour fonder une proposition politique alternative au libéralisme, à l'anarchisme, au socialisme et au communisme¹²»

Pour cette raison, en 1920, Arlindo Veiga dos Santos aida à la construction du mouvement monarchiste pour une patrie nouvelle (*Pátria-Nova*), imprégné de positions autoritaires et en relation directe avec le catholicisme. En 1928, le Centre monarchiste de culture sociale et politique *Pátria-Nova* émergea avec une proposition nationaliste et antidémocratique.

Dans les cercles de l'élite noire de São Paulo, Arlindo Veiga gagna en notoriété. Au sein de ces cercles, Veiga commença à discuter des conditions de vie des Noirs, en se rapprochant des clubs de «personnes noires» et en introduisant la discussion sur la question raciale. S'engageant plus profondément dans le débat politique, Veiga se mit à publier des textes dans divers périodiques et à proposer aux clubs une perspective plus radicale que les mouvements «assistencialistes¹³».

À cette époque, la presse noire faisait ses premiers pas et les cercles de discussion se posaient la question de construire une organisation qui chercherait à représenter le «peuple noir». Ainsi, le FNB fut créé en 1931, en adoptant un programme politique bien défini et une structure extrêmement hiérarchisée. Depuis 1920, une élite noire avait pris conscience de la question raciale au Brésil et, au sein des clubs, des associations et surtout des journaux, elle cherchait à développer ce débat au niveau organisationnel¹⁴.

Arlindo Veiga dirigea le FNB jusqu'en 1934, mais, par la suite, son influence et ses perspectives ne diminuèrent pas, au contraire, elles continuèrent de s'étendre jusqu'en 1937, date à laquelle le FNB décida de se dissoudre en raison de l'*Estado Novo* – Dictature mise en place par Getulio Vargas en 1937. Le FNB provoqua plusieurs polémiques violentes durant son existence, mais au-delà, il exerça une énorme influence sur les luttes sociales et les institutions politiques. Comme en témoignèrent, par exemple, le marchandage politique qu'il pratiquait et le nombre de membres très élevé qu'il mobilisa. Arlindo Veiga dos Santos devint un membre emblématique du FNB et, pour cette raison, des auteurs comme Petrônio Domingues et Teresa Malatian l'ont surnommé «le Chevalier noir¹⁵».

Qu'est-ce que le «peuple noir» et quels sont ses «ennemis» ?

«Aux membres du Front noir,

En ce moment extrêmement grave pour la NATIONALITÉ BRÉSILIENNE, deux grands devoirs incombent aux Noirs courageux et travailleurs, unis en un seul bloc dans le FRONT NOIR BRÉSILIEN : la défense du Peuple Noir et la défense de la Patrie, car l'un et l'autre vont de pair, pour tous ceux qui ne veulent pas trahir la Patrie en faveur d'une forme d'internationalisme. La Nation passe avant tout¹⁶».

¹² Teresa Malatian, «O cavaleiro negro: Arlindo Veiga dos Santos e a Frente Negra Brasileira (1931-1934)», *Revista brasileira de história das religiões*, volume 5, n° 15, 2013, p. 5.

¹³ Cette expression désignait les mouvements et les politiciens démagogues qui prônaient la charité vis-à-vis des pauvres et des démunis (des « exclus » et des « sans », dirait-on aujourd'hui) mais ne s'attaquaient pas aux causes de la misère (*NdT*).

¹⁴ Selon Laina Lannes, le Front noir est apparu au sein d'une élite noire, mais pas une élite au sens économique, plutôt dans le sens d'un groupe ayant bénéficié d'une progression subite dans le domaine éducatif, politique et, dans le meilleur des cas économique. Cf. Laina Lannes, *A Frente Negra Brasileira: Política e Questão Racial nos anos 1930*, 2002, maîtrise d'histoire politique, Universidade Estadual do Rio de Janeiro, Instituto de Filosofia e Ciências Sociais, p. 57.

¹⁵ Cf. Teresa Malatian, *op. cit.*, 2013; Petrônio Domingues, *op. cit.*, 2004.

¹⁶ *A voz da Raça*, n° 1, 18 mars 1933 p. 1.

Le FNB naquit avec l'objectif de représenter le «*peuple noir brésilien*», afin d'intégrer les Noirs dans la société de classe, d'entreprendre une lutte contre le racisme et de combattre les ennemis du *peuple noir* et de la nation. Quel était, pour cette organisation, ce «*peuple noir*» et, d'autre part, qui étaient ses ennemis ?

«*Compatriote noir,*

«*Aimes-tu le Brésil ? Es-tu prêt à te battre pour l'élévation physique, morale et intellectuelle des Noirs brésiliens ? Veux-tu apprendre à connaître et à combattre les ennemis de la patrie ? Contacte le Front noir brésilien au 196 rua Liberdade à São Paulo*¹⁷.»

Comme nous l'avons brièvement évoqué dans le texte précédent («*Institutionnalisation et contestation : les organisations et les luttes du mouvement noir au Brésil*¹⁸»), le FNB avait élaboré une définition très large des «*ennemis du peuple noir*» et, concomitamment, des «*ennemis de la nation*».

Le nationalisme était une caractéristique fondamentale d'organisations telles que le Movimento Pátria-Nova, l'Aliança Integralista Brasileira (AIB) et le FNB.

La position du FNB, à son tour, reflétait parfaitement le contexte politico-idéologique de son émergence. De ce fait, le programme du FNB était extrêmement proche du nationalisme et du mouvement monarchiste pour une «*patrie nouvelle brésilienne*». En outre, le Front rejetait les mouvements sociaux ancrés à gauche et était proche de la droite nationale et internationale.

Le nationalisme constituait une composante identitaire forte au sein du FNB, qui invitait les Noirs à se battre contre les ennemis du «*peuple noir*». Cette question était directement liée à deux autres interrogations : qui étaient ses ennemis? et comment les combattre ? Selon André Côrtez de Oliveira, «*le "peuple noir national" était une construction bâtie sur des idées d'appartenance raciale et nationale très bien définies. Cette construction s'inscrivait dans le rêve de mettre fin aux préjugés raciaux et d'élever la "race" noire à la place qui lui revenait dans l'édifice national*¹⁹».

Pour le FNB, les immigrants incarnaient les ennemis du «*peuple noir*» et, donc, de la nation, parce qu'ils prenaient les emplois des travailleurs noirs et renforçaient les politiques de «*blanchiment social*». Ainsi, comme les grands capitalistes, les immigrants étaient responsables de la condition misérable des Noirs. En outre, les migrants avaient apporté avec eux des idéologies communistes et anarchistes, subversives, qui visaient à détruire la nation sur le plan moral et économique.

En ce sens, le Front dénonçait comme des ennemis du «*peuple noir*» et, par conséquent, de la nation les Noirs qui soutenaient les tendances communistes et anarchistes ou qui ne partageaient pas la position politique du FNB sur la démocratie – comprise comme un régime chargé de faire émerger un sentiment antipatriotique – et sur les grandes oligarchies.

Selon Laiana Lannes, «*l'anticommunisme fut l'un des principaux objectifs de lutte à l'époque, non seulement à cause de ce que le régime politique lui-même représentait, mais aussi parce qu'une grande partie de ceux qui défendaient les idéaux communistes étaient des étrangers et des internationalistes. Cette lutte anticommuniste montre clairement l'influence du Mouvement pour la patrie nouvelle brésilienne d'Arlindo Veiga dos Santos sur le Front noir brésilien. Il affirmait que la démocratie et le communisme n'étaient pas antagonistes, bien au contraire, et que "la démocratie ouvrait la porte au communisme". La monarchie, défendue par Veiga, était censée représenter le véritable barrage contre le communisme*²⁰.»

¹⁷ *A voz da Raça*, n° 11, 3 juin 1933, p. 2.

¹⁸ <http://www.mondialisme.org/spip.php?article3017> (NdT).

¹⁹ André Oliveira, *op. cit.*, p. 113.

²⁰ Laiana Lannes, *A Frente Negra Brasileira: Política e Questão Racial nos anos 1930*, 2002, maîtrise d'histoire politique, Universidade Estadual do Rio de Janeiro, Instituto de Filosofia e Ciências Sociais, p. 74.

Sur la base de cette position, Arlindo Veiga et Pedro Barbosa publièrent une série d'articles dans *A voz da Raça*, afin de créer un sentiment de répulsion à l'égard de ces notions et d'inciter les Noirs et les non-Noirs à lutter contre les ennemis de la nation, les immigrants et la démocratie qu'ils considéraient comme un régime totalement inefficace.

Si on lit *Apresiasi*, un texte de Pedro Barbosa, on perçoit bien comment il prétend construire une nation libérée de ses prétendus «bourreaux» en s'appuyant sur un fort nationalisme : *«Aujourd'hui, les pays qui vénèrent le régime totalitaire de la vie au sein de la fière Europe, pratiquent, avec la plus grande dévotion, la concentration du pouvoir autour d'un homme. Le peuple et surtout sa jeunesse se placent au service de ce qui nous semble être une force de déification pour élever le concept de la patrie ; désormais, l'homme n'aspire à être rien de plus que le meilleur citoyen pour remplir ses devoirs civiques et le meilleur soldat dans ses expéditions guerrières. [...] L'Italie d'hier a vécu la désorganisation, subissant les conséquences des révolutions continuelles des petits Etats et de la décentralisation conséquente de ce qui peut s'exprimer comme une patrie. Aujourd'hui, l'Italie de Mussolini connaît une nouvelle organisation de la vie, une nouvelle conception de la patrie, une nouvelle école du patriotisme rénovateur. Chaque citoyen forme un pilier fort et indestructible sur lequel repose la tranquillité du pays. [...] Et l'Allemagne adopte le même ordre, emprunte le même chemin. Pour éduquer et préparer l'esprit de son peuple²¹.»*

On observe plusieurs traces de l'idéologie fasciste dans le FNB. En effet, non seulement le Front soutint la lutte que menait Mussolini pour l'ascension économique, politique et sociale de son pays, mais il expliqua la condition des Noirs dans la société brésilienne par un mauvais choix d'orientation du capitalisme national, les politiques favorables à l'immigration et bien sûr des politiques racistes.

En ce sens, le dépassement des contradictions sociales, de la condition des Noirs sous le capitalisme brésilien, devait passer par la voie de l'institutionnalité, la lutte dans la légalité et les limites de l'État. Cet aspect du combat du FNB contre les conditions économiques et sociales des Noirs relevait avant tout d'une «révolte au sein de l'ordre». La perspective de l'institutionnalité s'exprime, par exemple, dans l'article 3 des statuts du FNB : *«Le FRONT NOIR BRÉSILIEN, en tant que force sociale, a pour but l'élévation morale, intellectuelle, artistique, technique, professionnelle et physique ; l'assistance, la protection et la défense sociale, juridique, économique et du travail du peuple noir.»* Plus loin, cette position apparaît encore plus clairement, puisque l'article 4 proclame : *«en tant que force politique organisée, le FRONT NOIR BRÉSILIEN, afin d'atteindre plus parfaitement ses objectifs sociaux, souhaite, dans le cadre de l'ordre légal institué au Brésil, se voir attribuer les postes électifs de représentation du Peuple noir brésilien, en menant son action politique et sociale dans un sens strictement brésilien²².»*

Pour cette raison, les ennemis du «peuple noir» devaient être combattus sur la base d'une mobilisation raciale, c'est-à-dire de tous les Noirs unis contre leurs exploiters – bien sûr, dans les limites de l'État et de la conception de la lutte pour le FNB. D'autre part, selon le Front noir, la lutte contre ses ennemis était une lutte de tous les Brésiliens. Il prônait la création d'une sorte d'«unité nationale» contre les ennemis du peuple :

«Le Noir brésilien a toujours été, est et sera toujours nationaliste ; il tiendra toujours la barre, pour la défense de l'Unité nationale, pour la défense du bon ordre de notre vie, pour des réformes sociales dans un esprit chrétien de collaboration entre tous. [...] Cherchant à nier notre Race, nos gouvernements démocratiques, incompetents et aveugles, ont importé des immigrants étrangers pour écraser les Noirs, qui sont complètement écartés du marché du travail, puisque, presque partout, les

²¹ *A voz da Raça*, n° 58, 1936.

²² Estatuto Geral da Frente Negra Brasileira, in André Oliveira, *Quem é a «Gente Negra Nacional»? Frente Negra Brasileira e A voz da Raça (1933-1937)*, 2006, maîtrise d'histoire, Universidade Estadual de Campinas, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, pp. 121-122.

employés de couleur ne sont pas acceptés. [...] Mais quand il s'agit de lutter contre ce qui vient de l'extérieur, financé par l'or judéo-russe pour anéantir notre Nationalité, nous devons absolument nous joindre à nos autres compatriotes pour donner une leçon aux pirates qui, non seulement mangent notre pain, mais nous laissent sans travail (car tout au Brésil, et surtout à São Paulo, est davantage fait pour eux, les immigrés, que pour nous, les Noirs). De plus, ils veulent créer au Brésil un régime vicieux qui ne convient qu'à eux. Contre les complots des ennemis de la Patrie, les vrais Brésiliens sont SEULEMENT BRÉSILIENS, il n'y a plus ni Noirs, ni Blancs, ni liste électorale unique, ni militants du FNB ou du Mouvement pour la patrie nouvelle [brésilienne], ni fascistes, IL N'Y A PLUS QUE DES BRÉSILIENS²³.»

En dehors des communistes, des capitalistes et des immigrés, qui étaient, pour le FNB, le «peuple noir» et ses ennemis? Ce concept ne s'appliquait pas à tous les Afro-Brésiliens. Il se limitait aux Noirs qui partageaient la position du FNB ou en étaient proches. Ainsi, le FNB provoqua plusieurs polémiques et se fit de nombreux ennemis, puisque, à ses yeux, seuls les «vrais Noirs» reconnaissent le FNB comme une organisation légitime pour représenter les Afro-Brésiliens.

Dans un article publié dans *A voz da Raça*, intitulé «Falsos negros» (Les faux Noirs), João do Campo soutint que : «Les faux Noirs sont ceux qui, parce qu'ils ne savent rien et ne comprennent rien, répandent des commérages contre le Front noir et contre la race. Ce sont ceux qui veulent en savoir beaucoup et ne savent rien. Nous, les Noirs déjà conscients de notre cause, ne devons pas tolérer les faux Noirs. Nous devons leur donner le coup de grâce, le plus tôt possible, pour qu'ils connaissent la force des Noirs qui ne veulent que le progrès de la race²⁴.»

Cet article de João do Campo montre clairement comment le FNB concevait le «vrai Noir» : un patriote moralement conscient. En revanche, ceux qui s'opposaient à la position hégémonique des frères Veiga dos Santos ou s'opposaient au programme du FNB étaient considérés comme des traîtres, des «Judas» de la Race²⁵.

A voz da Raça (La voix de la Race)



« Dieu, Patrie, Race et Famille »....

Au fur et à mesure que le FNB progressait, c'est-à-dire qu'il acquérait une influence importante parmi les clubs d'«hommes de couleur», on assista également à l'émergence d'une presse brésilienne noire qui promut un débat sur la question raciale au Brésil. Plusieurs périodiques furent importants à cette époque, dont le *Clarim da Alvorada* (*Le Clairon de l'aube*, 1924), *A voz da Raça* (1931-1937) et *O*

²³ «Resposta a um boletim», Arlindo Veiga dos Santos, *A voz da Raça*, n° 27, 9 décembre 1933, p. 1.

²⁴ Castelo Alves, «Flores do Campo III», in *A voz da Raça*, n° 13, 17 juin 1933, p. 1.

²⁵ Dans les mouvements identitaires actuels, on retrouve aujourd'hui les mêmes tentatives de polarisation/disqualification : «*Uncle Tom*», «*oreos*», «*bounties*», «*harkis*», «*tirailleurs sénégalais*», etc., servent à désigner les prétendus «traîtres à la race» (NdT).

Chibata (1932), qui devinrent des références dans la presse noire et le débat sur les questions raciales au Brésil.

La presse noire joua un rôle important dans la mesure où elle chercha à développer un débat sur les relations interraciales au Brésil. Elle était d'autant plus influente qu'elle servait également de moyen de diffusion des positions politiques du FNB – comme en témoignent les périodiques qui lui étaient liés. De ce fait, on constate, à son tour, l'augmentation significative du nombre de membres et l'implantation du FNB au-delà de São Paulo, Rio de Janeiro et Bahia.

Organe officiel du FNB, *A voz da Raça* publiait des analyses et se faisait l'écho de toutes sortes d'événements, de campagnes politiques, etc. Ce journal diffusa très largement les positions politiques du FNB et des frères Veiga dos Santos. Ainsi, le débat sur les questions raciales se centra autour de ce périodique.

En revanche, *O Clarim da Alvorada*, qui était à ses débuts très proche du FNB, s'éloigna rapidement de cette organisation. Son directeur, José Correia Leite²⁶, défendait des positions plus proches des idées socialistes que de l'idéologie fasciste d'Arlindo Veiga dos Santos et du FNB.

Dans les pages de *A voz da Raça* et du *Clarim da Alvorada*, ces différences apparurent clairement. Arlindo Veiga dos Santos considérait José Correia Leite comme un «traître à la race», un individu antipatriote qui soutenait la dépravation morale du Noir et de la nation.

Tout au long de l'année 1933, *A voz da Raça* publia une série de textes critiquant les «faux Noirs», les «traîtres à la race» et ce qu'il appelait les «négroïdes». Les Noirs qui sympathisaient avec le socialisme ou l'internationalisme et s'opposaient aux valeurs religieuses étaient violemment dénoncés et considérés comme des traîtres du «peuple noir».

«Le Front noir est en train de gagner comme le montrent les attaques que le FNB subit de la part de quelques individus frustrés, parmi lesquels se distinguent certains négroïdes et métis, parmi lesquels on trouve aussi ceux qui sont incapables de nous dire qui est ou était leur père, car leur mère cherche au maximum à le cacher et a honte de dévoiler sa race, visible aux yeux du monde entier. Ils nous attaquent de face et même par-derrière, car nous leur faisons déjà de l'ombre au Brésil et cette ombre semble les gêner puisqu'ils aboient à notre passage. Il est intéressant [...] de noter comment ils nous diffament quand ils trouvent quelqu'un d'assez béotien pour les écouter, cherchant ainsi à provoquer des scandales à coups de formules qui trahissent leurs intentions. Insultes [...], coups bas, jalousie de ne pas pouvoir faire ce que tout Noir fait en souriant : exposer sa large poitrine comme un bouclier chaque fois qu'un ennemi de la patrie veut l'épier, parce que le peuple noir brésilien a vécu pendant des siècles et continue à vivre pour sa patrie, contrairement à ceux qui ont vécu et continuent à vivre à ses dépens. Nos ennemis déploient de grands efforts pour que notre peuple croisse toujours dans l'ignorance ; une race qui pense ainsi dans une Nation comme la nôtre ne mérite pas la moindre estime²⁷.»

²⁶ José Correia Leite (1900-1989) est l'un des principaux personnages du mouvement noir brésilien. D'origine pauvre, il dut travailler très jeune comme livreur et comme cocher. Autodidacte, il bénéficia du soutien d'un de ses anciens patrons, un professeur, pour étudier. À 24 ans, il fonda, avec Jayme de Aguiar, le journal *O Clarim*, rebaptisé plus tard *O Clarim d'Alvorada*, journal fait par des Afro-Bréiliens et pour la communauté noire, publié entre 1924 et 1932. Correia en était le directeur responsable, le rédacteur, le reporter et l'imprimeur. Il fut très influencé par les débats autour de la discrimination raciale aux États-Unis. Avec José de Assis Barbosa, Leite créa le Clube Negro de Cultura Social, en 1932, qui avait des objectifs sportifs et culturels, en opposition au Front noir brésilien. En 1945, Leite participa à la création de l'Association des Noirs brésiliens (ANB), puis en 1956, à celle de l'Association culturelle noire (*NdT*).

²⁷ André Oliveira, 2006, p. 78.

André Cortez de Oliveira remarque que «*L'accusation de trahison disqualifie ceux qui ne sont pas d'accord avec l'hégémonie des frères Veiga dos Santos. Il ne faut pas les écouter, ce sont des traîtres à la race. Est qualifié de "négroïde" celui qui a choisi des voies contraires à la défense de sa race ; les "faux Noirs" sont ceux qui entravent le réveil du Géant endormi, l'authentique Brésilien endormi qui fait écho à la métaphore de l'hymne national*²⁸. *Leurs actions sont contrôlées par d'autres individus qui les utilisent pour leurs propres intérêts. Seul le FNB est censé être capable de conduire le Noir dans la véritable lutte pour le salut de la Patrie et de la Race. Contre ces "faux Noirs", la seule solution serait l'action violente de la discipline du Front noir*²⁹».

Les Noirs qui s'opposaient à l'hégémonie du FNB étaient traités comme des traîtres. Dans la polémique contre José Correia Leite et le *Clarim da Alvorada*, cette position se radicalisa. «*En 1931, année de la fondation du Front noir brésilien, le Clarim da Alvorada publia un éditorial du Front noir dans lequel José Correia Leite apparaissait comme le directeur de ses publications. Cependant, l'union et le soutien ne durèrent pas longtemps. Le caractère autoritaire et antidémocratique du Front, inspiré de l'idéologie d'Arlindo Veiga dos Santos (dérivée de celle) du Mouvement pour la patrie nouvelle, déplut au groupe du Clarim da Alvorada. Le désaccord explosa le jour de l'approbation des statuts*³⁰.»

José Correia Leite et le *Clarim da Alvorada* s'opposèrent à l'approbation des statuts du FNB, car ils les considéraient comme fascistes. Selon José Correia Leite, «*Nous, membres du groupe du Clarim d'Alvorada, le jour de l'approbation des statuts définitifs, allions nous battre parce que nous n'étions pas d'accord avec les idées d'Arlindo Veiga dos Santos. Il avait copié ses statuts sur ceux du fascisme italien. Le pire est que le Conseil du Front comptait quarante membres et que son président disposait d'un pouvoir absolu. La direction exécutive ne pouvait agir que sur l'ordre de ce Conseil. Arlindo Veiga dos Santos présidait ce Conseil, en maître absolu*³¹.»

Selon Domingues, «*le FNB commença alors à traiter les membres du groupe [de José Corrêa Leite] qui se rassemblaient autour du journal O Clarim D'Alvorada comme des ennemis. Il les accusait d'être des traîtres, d'"empoisonner la race", d'être totalement inefficaces, de n'avoir jamais rien fait pour les Noirs et de "ne savoir que parler et critiquer". Un dirigeant du FNB vociféra : "Nos partisans n'ont pas besoin d'intellectuels ; nous avons besoin de plus d'action et de moins de mots." En fait, un épisode aggrava le climat de tension qui s'était installé au sein du mouvement noir. Isaltino Veiga dos Santos, secrétaire général du FNB et frère d'Arlindo Veiga dos Santos, eut une attitude considérée comme immorale*³² *lors d'un voyage pour inaugurer une nouvelle délégation du FNB à São Sebastião do Paraíso (dans l'Etat du Minas Gerais). Comme aucune mesure punitive ne fut prise par le Front, le groupe d'O Clarim da Alvorada décida de fonder un nouveau journal, O Chibata, uniquement pour dénoncer l'affaire. Alors qu'elle en était à son troisième numéro, la rédaction du Chibata – qui se réunissait dans la maison de José Correia Leite – fut violemment attaquée par des miliciens aux ordres du président du FNB, Arlindo Veiga dos Santos. Outré, le groupe d'O Clarim da Alvorada décida de republier le journal avec son nom original*³³.»

La tension entre Arlindo Veiga dos Santos et José Correia Leite s'intensifia à mesure que le FNB croissait. Ils étaient précisément en désaccord sur les méthodes de lutte et la position politique adoptées

²⁸ L'hymne national brésilien, «La Marche triomphale», loue le Brésil en ces termes : «*Géant par ta propre nature, / Tu es beau, tu es fort, intrépide colosse, / Et ton avenir reflète cette grandeur.*» (NdT).

²⁹ Lannes, 2002 p. 85.

³⁰ Leite, [s.d.] p. 94 cité par Lannes, 2002 p. 86.

³¹ Petrônio Domingues, *op. cit.*, p. 62.

³² En fait de conduite «immorale», il eut une relation extraconjugale avec une jeune femme appartenant à une famille traditionnelle locale (NdT).

³³ Petrônio Domingues, *op. cit.*, p. 62.

par le FNB. Dans les pages d'*A voz da Raça* et d'*O Clarim da Alvorada* (plus tard d'*O Chibata*), ces tensions s'exprimaient clairement.

Les discussions se focalisèrent autour des frères Veiga dos Santos (Arlindo et Isaltino) et du pouvoir qu'ils avaient acquis au sein du débat sur les questions raciales et les luttes du mouvement noir à cette époque. Plus proches des idées socialistes, les rédacteurs du *Clarim da Alvorada* dénonçaient les positions fascistes et autoritaires du FNB et des frères Veiga dos Santos.

Après la dissolution du *Clarim da Alvorada*, José Correia Leite créa *O Chibata*. Dans ses mémoires, José Correia Leite note : *«Lorsqu'ils [Arlindo et Isaltino Veiga dos Santos] commencèrent par organiser certaines provocations, nous fîmes clairement savoir que nous n'allions pas ternir le nom du journal en nous livrant à des agressions verbales. Nous avons suspendu la parution d'O Clarim d'Alvorada et fondé O Chibata. Puis nous avons commencé à les attaquer tous directement. Le premier numéro d'O Chibata est sorti, puis le deuxième, et au moment où le troisième était sur le point de paraître, ils ont envoyé des fanatiques pour supprimer le journal. Il ne s'agissait pas tant de le détruire que de nous frapper, car ils étaient armés de bâtons. Mais, une fois arrivés sur place, ils n'en ont pas eu le courage³⁴.»*

La justification de cette action était que les Noirs militants devaient donner l'exemple aux autres Noirs, pour les inciter à intensifier la lutte raciale et patriotique. Les polémiques suscitées par Arlindo Veiga dos Santos finirent par être justifiées, en invoquant le fait qu'elles étaient empreintes de moralité et d'un sens «patriotique». José Correia Leite toucha certainement un point très sensible pour les mouvements noirs qui apparurent plus tard, parce qu'il cherchait à remettre en cause les limites imposées par les relations interraciales et prônait le dépassement du capitalisme.

Qui sait, un jour, nous ferons peut-être de même !

Le Front noir brésilien a sans aucun doute été l'une des plus grandes organisations du mouvement noir brésilien. Dans une période de montée du fascisme et de révoltes de plus en plus radicales, le FNB se proposa de représenter le «peuple noir». Dans son discours, on trouve plusieurs fragments d'une perspective fasciste.

Le projet de construire une organisation qui représente efficacement les Noirs au Brésil est directement lié aux innombrables polémiques et alliances qui hantent le mouvement noir contemporain. Au-delà du silence à propos des relations du FNB avec le nazi-fascisme international, il faut noter l'hostilité entretenue contre ceux qui s'opposèrent aux frères Veiga dos Santos et à la perspective du FNB.

Ainsi, nous devons nous interroger sur la tentative emblématique de construire une Race pure, pas nécessairement sur le modèle d'Hitler en Allemagne, mais en s'inspirant du prétendu «modèle brésilien». Le FNB n'était pas favorable aux relations interraciales, et défendait ouvertement l'absence de relations avec les peuples d'autres cultures (comme les immigrés).

Dans *A voz da Raça*, Arlindo Veiga dos Santos écrit : *«Peu nous importe qu'Hitler ne veuille pas de sang noir dans son pays ! Cela montre seulement que la Nouvelle-Allemagne est fière de sa race. Nous ne nous soucions pas des Aryens. Nous voulons un Brésil noir et métis, qui n'a jamais trahi et ne trahira jamais la Nation. Nous combattons l'importation de sang étranger qui viendrait entraver la vie du Brésil, l'unité de notre Patrie, de notre Race, de notre langue. Hitler soutient la race allemande. Nous soutenons la race brésilienne, en particulier son élément le plus fort : le Noir brésilien³⁵.»*

Penser le fascisme en relation avec l'institutionnalisation et la contestation promues par le FNB pose plusieurs problèmes. Parmi eux, signalons, par exemple, le refus critique des mouvements noirs contemporains de construire une analyse qui dépasse la simple représentation que le FNB projetait sur

³⁴ *A voz da Raça*, n° 29.

³⁵ *A voz da Raça*, n° 29.

lui-même. Par conséquent, réfléchir à la position fasciste et autoritaire du FNB génère trop de malaise parmi les militants et les organisations du mouvement noir brésilien. C'est peut-être pour cela que ce thème est si peu analysé et critiqué.

Tel un fantôme, le caractère conservateur et fasciste du FNB hante les mouvements afrobrésiliens contemporains. Que ce soit en raison de ses relations avec le fascisme ou de la reproduction de plusieurs pratiques conservatrices par ces mouvements. Les articles publiés par Arlindo Veiga dos Santos et Pedro Barbosa dans le journal *A voz da Raça* témoignent de leur admiration et de leur engagement pour les politiques et les idéologies d'Hitler et de Mussolini.

D'un autre côté, il ne faut pas négliger les luttes menées par le Front noir. Le combat du FNB contre le racisme reposait sur la perspective de l'intégration des Noirs dans la société de classe. Pour réaliser son programme, le Front soutenait qu'il fallait combattre les ennemis du «peuple noir» et de la nation, seule solution, selon lui, pour surmonter les contradictions raciales.

Pour le FNB, la lutte raciale était uniquement insérée dans la dynamique de l'institutionnalité. Il voulait donc devenir un parti politique, afin de représenter le «peuple noir brésilien». L'institutionnalisation et la contestation prônées par le FNB ne peuvent être comprises aujourd'hui qu'en tenant compte de la conjoncture et des courants idéologiques du début du XX^e siècle.

Les pratiques fascistes du FNB paraissent alors évidentes, au-delà des contacts avec Hitler et Mussolini et des louanges que le Front noir leur adressa. Elles deviennent visibles si l'on observe les relations que le FNB établit avec les individus et les organisations du «peuple noir», la puissante volonté de hiérarchisation, son rejet de l'État et des oligarchies. Le FNB avait pour objectif d'organiser l'ascension des Noirs vers la classe dirigeante.

De l'intérieur comme de l'extérieur, on observe une dynamique fasciste au sein du FNB, illustrée par son programme syndical, ses milices, ses polémiques et positions exprimées dans *A voz da Raça* (La voix de la race), et fondamentalement, sa pratique politique.

Nicolas Lorca, 26 août 2019, *Passa Palavra*

Le Front noir brésilien (1931-1937) : institutionnalisation, contestation et fascisme

RESUME : Cet article³⁶ analyse la relation entre l'institutionnalisation, la contestation et le fascisme dans le Front noir brésilien (Frente Negra Brasileira, FNB). Pour ce faire, nous avons puisé dans les sources qui abordent ce thème, en présentant quelques remarques et une analyse critique. Ainsi, nous n'avons pas voulu dissocier l'analyse du mouvement social que fut le FNB, du contexte social, politique et idéologique dans lequel cette organisation s'est insérée. Dans sa lutte contre le racisme, le Front privilégia la lutte au sein des institutions, ce qui fit naître plusieurs paradoxes durant son existence. Pour cette raison, notre article conclut que, pour comprendre le fascisme au sein du FNB, il faut à la fois tenir compte du contexte social et politique de l'époque, et de la lutte que mena le Front pour une représentation du «*peuple noir*».

INTRODUCTION

Le Front noir brésilien est une organisation fondamentale pour comprendre le développement des luttes et des organisations du mouvement afrobrésilien. Au cours des trois premières décennies du vingtième siècle, le FNB mit en avant, pour la première fois, la perspective d'une organisation de lutte contre le racisme.

Tout au long de cette période, le Front se développa et se projeta comme un parti politique dans une période de re-démocratisation³⁷ qui se termina avec l'instauration de l'*Estado Novo* [en 1937]. Son parcours politico-idéologique a connu de nombreuses mutations et établit des relations avec d'autres forces qui permettent de comprendre les différents aspects de ce mouvement.

Le FNB provoqua plusieurs polémiques durant son existence, notamment à propos de sa relation étroite avec le catholicisme, son opposition à la démocratie libérale, sa correspondance avec Hitler et Mussolini, et les débats sur les questions raciales promus par le périodique *A voz da raça* (1931-1937).

Une question se pose donc pour nous : comment se déroula ce processus d'institutionnalisation et comment se déploya la relation du Front noir brésilien avec le fascisme et les luttes contestataires ? Au cours de notre recherche, nous avons cherché à observer les dynamiques liées à ce thème, afin de comprendre comment une perspective fasciste a pu influencer les politiques internes et externes du FNB, ainsi que les perspectives programmatiques de ce mouvement.

Nous commencerons donc par évoquer brièvement l'histoire du Front noir brésilien, en examinant les aspects organisationnels et les perspectives de ce mouvement, ainsi que sa relation avec les luttes sociales, les idéologies et la réalité sociale du Brésil à cette époque. Ensuite, nous évoquerons la relation entre institutionnalisation, contestation et fascisme. Enfin, nous présenterons les conclusions obtenues au cours de cette recherche, en énumérant les principales particularités du Front noir brésilien.

BREVE HISTOIRE DU FRONT NOIR BRÉSILIEN

Pour comprendre l'émergence et les ramifications du FNB, il faut se pencher sur le contexte social dans lequel ce mouvement s'est inséré. Dans les années 1920, quelques jeunes Noirs avaient déjà atteint un certain niveau d'éducation et commencé à entamer des études universitaires. Pendant cette décennie,

³⁶ Ce texte est paru sous un autre nom d'auteur que l'article précédent, mais a sans doute été écrit par la même personne. Il contient donc quelques répétitions mais je n'ai pas jugé bon de les supprimer, dans la mesure où les deux textes se complètent bien (*NdT*).

³⁷ L'empire du Brésil fut renversé et remplacé par une République en 1889 (*NdT*).

plusieurs courants nationalistes émergèrent, qui cherchèrent à problématiser l'insertion du républicanisme au Brésil et la démocratie libérale (Malatian, 2013). Dès cette époque, Arlindo Veiga dos Santos, l'un des fondateurs du FNB, commença à réfléchir à la question raciale au Brésil en relation directe avec une perspective nationaliste.

Durant ces années, selon Malatian (2013, pp. 1-2), «*Des groupes militants se formèrent, qui fréquentaient des espaces de sociabilité au sein desquels Veiga dos Santos joua un rôle important pour mobiliser les Noirs en faveur de l'intégration et défendre une nouvelle identité. Cette identité devait être construite socialement en surmontant les préjugés et les discriminations. Divers courants politiques se disputaient l'espace parmi ces militants.*»

Les clubs sont très importants pour comprendre l'émergence du FNB, puisque la question raciale y était débattue et que la promotion de la culture noire se développait de manière significative dans ces espaces. Les clubs des «*hommes de couleur*» apportèrent une forme d'organisation systématique, et placèrent au centre du débat l'intégration des Noirs dans la société de classe brésilienne, en proposant des cours, des espaces de socialisation, de culture et, fondamentalement, de débat politique (Campos, 2006 ; Oliveira, 2006).

Cependant, il faut établir une distinction entre les clubs des «*hommes de couleur*» et leur relation avec le FNB. Selon Oliveira (2006), les clubs qui discutaient du racisme et créaient leurs propres formes d'éducation et de diffusion de la culture noire – de manière plus incisive – étaient associés au FNB. En revanche, les clubs ayant seulement un projet «*récréatif*» ne participaient pas au FNB et étaient dénoncés par le Front comme responsables de la «*dégénérescence de la famille noire*» : «*Les associations et clubs noirs liés uniquement à des activités récréatives et sportives, comme les bals, qui ne participaient pas au FNB et ne le soutenaient pas, étaient considérés comme coupables du démantèlement de la famille noire. En d'autres termes, soit on était avec le FNB, soit on était contre lui.*» (Oliveira, 2006 p. 99.)

La base du FNB reposait sur son implantation dans plusieurs clubs. Sa perspective politique, à son tour, reflétait puissamment le contexte idéologique et politique de son émergence. Le programme du FNB naquit précisément dans une grande proximité avec le nationalisme et la perspective «*patrianovista*³⁸». De plus il rejetait les mouvements sociaux liés à la gauche, et ses positions étaient proches de celles des droites nationales et internationales (Barcelos, 1996 ; RIOS, 2014).

Tout en défendant des positions essentiellement autoritaires, le programme du FNB tentait, en même temps, de contester les relations interraciales et le racisme scientifique au Brésil. Selon Lannes (2002, p. 46), «*Bien qu'il ait été créé à une époque où les théories du blanchiment*³⁹ *et du racisme scientifique étaient remplacées par le mythe de la démocratie raciale*⁴⁰ *et la valorisation de la race métisse, le Front*

³⁸ Le mouvement Pátria-Nova ou «*patrianovista*» est né à partir du Centro Monarquista de Cultura Social e Política Pátria Nova, fondé en 1928. Arlindo Veiga dos Santos (fondateur du Front noir et du Centre monarchiste de culture et politique Pátria Nova) et son frère Isaltino Veiga dos Santos créèrent l'Ação Imperial Patrianovista Brasileira (l'Action impériale pour une patrie brésilienne nouvelle) en 1928. Le mouvement «*patrianovista*» remettait en cause l'instauration de la République et de la démocratie libérale au Brésil, et cherchait à construire des formes de mobilisation qui rétabliraient la monarchie au Brésil (Lannes, 2002).

³⁹ Cf. note 8.

⁴⁰ Selon Christophe Brochier, le concept de «*démocratie raciale*», n'aurait pas été inventé par le sociologue Gilberto Freyre qui l'a peu utilisé. Elle aurait été employée pour la première fois par un juriste partisan du dictateur Getulio Vargas et de son *Estado Novo* créé en 1937. Quoi qu'il en soit, cette notion est au centre de la mythologie d'un Brésil non raciste. Sur ce mythe (réel ou fantasmé), et surtout l'évolution du sens de cette expression depuis un siècle, on lira C. Brochier, «*Le concept de "démocratie raciale" dans l'histoire intellectuelle brésilienne*» (2012) disponible en ligne (*NdT*).

noir brésilien a toujours cherché à combattre ceux qui prétendaient que le Brésil ignorait les préjugés raciaux. Le Front voulait que l'existence du racisme soit reconnue afin de pouvoir mieux l'affronter et le combattre. Toutefois, il convient de souligner que le Front visait à obtenir l'intégration et non la ségrégation des Noirs. Il condamna toujours la haine et la solution ségrégationniste nord-américaines. Son intention n'était pas de créer une école pour les Noirs, mais de faire en sorte que les Noirs puissent fréquenter les écoles des Blancs en toute tranquillité.»

Dans le même temps, le FNB se développa en rassemblant autour de lui une partie importante des clubs d'«hommes de couleur». L'émergence de la presse noire brésilienne et la promotion d'un débat sur la question raciale au Brésil coïncidèrent avec l'apparition du Front.

«Le but de cette presse était d'exercer un leadership sur les masses noires, en organisant la solidarité de la communauté noire autour d'actions éducatives sous le signe d'un puritanisme indiscutable. Alors que les positions politiques au Brésil se radicalisaient à partir d'une critique généralisée de la démocratie libérale, démocratie subrepticement associée à l'idée d'une République oligarchique, cette presse ressuscitait les anciennes catégories raciales, en faisant du prosélytisme autour de la mobilisation de la race noire.» (Guimarães, 2012, p. 18.)

Plusieurs périodiques jouèrent un rôle important à cette époque, dont *O Clarim da Alvorada* (1924) et *A voz da Raça* (1931-1937), qui devinrent des références dans la presse noire et le débat sur la question raciale au Brésil (Lannes, 2002 ; Domingues, 2007).

La presse noire chercha à construire un débat sur les relations interraciales au Brésil et eut donc un rôle essentiel, parce qu'elle servit également à diffuser les positions politiques du FNB et sa vision de la question raciale au Brésil. De ce fait, on constate concomitamment une augmentation significative du nombre de ses membres et une extension de son implantation au-delà de São Paulo, Rio de Janeiro, Minas Gerais et Bahia.

Bien que le nombre exact de membres du FNB soit encore l'objet de débats, l'organisation atteignit une taille considérable. En 1936, selon les estimations, le FNB comptait plus de cent mille membres (Domingues, 2008).

Sa structure rigide et hiérarchique lui permettait de superviser l'ensemble de l'organisation, de ses cellules et de ses périodiques. Le FNB traitait ses opposants et les membres qui ne payaient pas leurs cotisations mensuelles tous de la même façon : «[...] maniant l'ironie, les opposants du Front considéraient que les menaces à l'encontre des cotisants négligents, les dénonciations publiques et même les expulsions leur rappelaient la "roche Tarpéienne"⁴¹» (Malatian, 2013, p. 9).

«La structure administrative du Front était minutieusement organisée. Le Grand Conseil se réunissait chaque semaine ; il incluait tous les membres responsables de l'appareil, et les tâches étaient soigneusement réparties :

– *le Président représentait la plus haute autorité au sein du Conseil et du Front noir et il approuvait (ou pas) toutes les décisions ;*

– *les Conseillers avaient une fonction de supervision, et veillaient à l'application des directives du Grand Conseil ;*

– *le Secrétaire général remplaçait le président en son absence et était responsable de la bonne marche des activités des locaux centraux du Front. Il devait également contrôler et souvent censurer les communications et déclarations publiques du Front ;*

⁴¹ Dans l'Antiquité, la Roche Tarpéienne, à Rome, était un lieu d'exécution d'où l'on précipitait les criminels. Ici ce terme désigne le procédé consistant à tresser des louanges à quelqu'un, lui faire miroiter (ou lui accorder) une promotion dans une organisation politique, pour ensuite le «flinguer» et le ramener à la base voire l'expulser. Ces méthodes sont fréquentes dans les partis dits communistes mais aussi dans les groupes d'extrême gauche ou «ultra-gauches» (*NdT*)

- le Premier Secrétaire se chargeait de la correspondance avec les délégations, des procès-verbaux et documents officiels ;
- le Second Secrétaire entretenait une relation directe avec les membres, et devait répondre à leurs demandes ;
- les caporaux : agents externes du Front noir, ils avaient autorité sur les membres ;
- le Trésorier général était responsable des finances de l'organisation ;
- les surveillants étaient responsable de l'ordre matériel et moral au sein du quartier général, et ils s'occupaient du nettoyage et du service d'ordre.» (Lannes, 2002, p. 58.)

Entre-temps, le FNB se transforma en 1936 en un parti politique afin de participer aux élections de 1937. Son objectif était de capitaliser le vote des «hommes de couleur». Le FNB créa des mécanismes qui s'inséraient à la fois dans la réalité brésilienne et dans la conjoncture internationale.

Selon Domingues (2007, p. 107) : «Le FNB possédait même une milice, structurée sur le modèle du fascisme italien. Le Front fut reçu en audience par le président du République, Getúlio Vargas⁴², et fit aboutir certaines de ses revendications, comme l'admission des Noirs dans la garde civile de São Paulo.»

Cependant, le pouvoir organisationnel du FNB manquait d'efficacité en termes de pression politique et de négociation. En 1937, suite à l'instauration de l'*Estado Novo* [qui marque le début de la dictature de Vargas, *NdT*], le FNB fut dissous et devint clandestin. Pendant presque une décennie, entre 1931 et 1937, le FNB était apparu sur la scène politique comme un mouvement qui cherchait à intégrer les Noirs dans la société de classe, en combattant le racisme scientifique et la prétendue «démocratie raciale» (Barcelos, 1996 ; Domingues, 2007).

Abdias Nascimento défend une autre thèse : selon lui, la fin des activités du FNB fut provoquée par la polarisation politique qui s'était développée au sein de l'organisation. En effet, proche du mouvement nationaliste, Arlindo Veiga dos Santos était un leader du mouvement «*patrianovista*», et entretenait des liens avec le mouvement intégraliste⁴³. En revanche, José Correia Leite était plus proche des idées socialistes et syndicalistes (Cavalcanti ; Ramos, 1978).

INSTITUTIONNALISATION, CONTESTATION ET FASCISME

Comprendre l'existence d'une orientation fasciste au sein du FNB pose plusieurs problèmes liés au niveau politico-idéologique du contexte social [des années 1920 et 1930]. Le fascisme, quant à lui, naît dans des contextes spécifiques, avec des proportions qui se dévoilent non seulement du point de vue

⁴² Getúlio Dorneles Vargas (1882-1954) est le type même du politicien populiste latino-américain, comme Péron en Argentine ou Cardenas au Mexique dans l'entre-deux-guerres. Avocat, député, puis gouverneur, il appartenait à une famille de grands propriétaires fonciers. Il dirigea la révolte armée qui renversa le président Washington Luís en 1930. De 1930 à 1934, il gouverna le Brésil dans le cadre d'un gouvernement provisoire ; de 1934 à 1937, il fut élu président par le Congrès national du Brésil ; puis il instaura sa dictature de 1937 à 1945 dans le cadre de l'*Estado novo* ; enfin, il fut de nouveau élu à la présidence de 1951 à 1954 avant de... se suicider. Sa popularité tient au fait qu'il institua le salaire minimum, les congés payés, la limitation de la durée du travail, etc. Cela ne l'empêcha pas d'interdire les grèves et les partis politiques, d'imposer un syndicat unique corporatiste et une censure féroce, et d'emprisonner ses opposants. Afin de créer une industrie nationale, il nationalisa les mines, créa une industrie sidérurgique d'Etat, développa le système bancaire à l'échelle nationale, ainsi que les infrastructures de transport de façon à créer un marché national (*NdT*).

⁴³ Cf. note 6 (*NdT*).

national, mais aussi international. Et n'oublions pas l'existence des facteurs psychologiques et sociaux dans le fascisme (Reich, 1988).

Plus précisément, le fascisme correspond à «*une révolte au sein de l'ordre*» (Bernardo, 2009). Pour le comprendre comme un mouvement et une idéologie, il faut se rendre compte que le fascisme ne produit pas une rupture avec le système de domination capitaliste ; en effet, il est une forme singulière d'organisation et de reproduction des structures de classe.

Selon João Bernardo (2015, p. 19, passage souligné par nos soins), «*Le but de l'ouvrier fasciste n'était pas de remplacer la société capitaliste par une société fondée sur d'autres principes, ceux de la solidarité de classe. L'ouvrier fasciste souhaitait simplement s'élever au sein des structures existantes, déloger les anciens patrons et devenir lui-même le patron, ou, s'il n'y réussissait pas, avoir au moins l'illusion du pouvoir, pouvoir réduit à la brutalité de la force physique, aux côtés d'autres individus comme lui regroupés dans des milices qui affectionnaient les bagarres de rue. Ce désir d'ascension sociale ne remettait pas en cause le fondement des structures dominantes et débouchait sur une révolte au sein de l'ordre ; cette combinaison d'horizons étroits et de rêves de grandeur explique la misère grandiloquente de la culture fasciste, les uniformes mégalomanes et les accessoires théâtraux qui s'inspiraient des lieux communs les plus banals.*»

Cette notion d'une ascension vers la classe dirigeante était directement liée à la perspective politique du FNB. L'intégration des Noirs dans la société de classe était l'objectif primordial de cette organisation, comme en témoigne l'article 3 des statuts du FNB (1931) : «*En tant que force sociale, le "FRONT NOIR BRÉSILIEN" promeut l'élévation morale, intellectuelle, artistique, technique, professionnelle et physique ; l'assistance, la protection et la défense sociale, juridique, économique et du travail du peuple noir*» (Oliveira, 2006 p. 121).

L'élévation sociale des Noirs dans la société de classe devint la perspective politique et le cœur de la lutte du FNB, au-delà de son combat contre le racisme. Et il définit ses ennemis : la gauche et l'extrême gauche nationales et internationales, les immigrés (en particulier les Italiens) et tous ceux qui s'opposaient à ses positions.

Selon Oliveira (2006, p. 99) : «*Les Noirs qui sympathisaient avec les tendances de gauche, comme le groupe de José Correia Leite ou les fondateurs du Front socialiste noir brésilien, étaient traités non pas comme des dissidents, mais comme des traîtres à la Race Noire tout entière, des traîtres au sang et à la sueur versés par leurs grands-parents.*»

Le rejet de la gauche se renforça au sein du FNB en raison de son opposition aux luttes anarchistes⁴⁴ qui se déroulaient au Brésil à cette époque et grâce à sa proximité croissante avec le fascisme. La gauche était considérée comme un obstacle qui entravait le développement du capitalisme brésilien. De plus, l'immigration représentait un problème pour le Front noir dans la mesure où, selon sa thèse, les immigrés prenaient les emplois des «*hommes de couleur*» (Malatian, 2017) : «*[...] les immigrés étaient accusés de chasser indirectement les Noirs ou les mulâtres du système de production, donc de perpétuer indéfiniment un état d'anomie, responsable des taux négatifs de la croissance stagnante de la population noire*» (Fernandes, 1978 p. 122 cité dans Lannes, 2002 p. 31).

Cette position illustre également le fascisme du FNB. Affirmer que les immigrés, en particulier italiens, représentaient un obstacle à l'intégration des Noirs dans la société de classe, c'était combattre toute solidarité de classe, conformément à la vision fasciste.

⁴⁴ Cf. les articles de Jacy Alves de Seixas («L'oubli de l'anarchisme au Brésil : la problématique de la (re) construction de l'identité ouvrière», *L'Homme et la société*, n° 130, 1998), du CIRA («L'anarchisme au Brésil») et du *Monde libertaire* [«Grève générale à Sao Paulo (1917) et insurrection à Rio de Janeiro (1918)», ainsi que la thèse d' Isabelle Felici, *Les Italiens dans le mouvement anarchiste au Brésil 1890-1920*, soutenue en 1994, tous disponibles en ligne (NdT).

Selon João Bernardo (2015, p. 18) : *«L'ouvrier fasciste haïssait profondément les riches et son étroitesse d'horizon l'empêchait de s'insérer dans les réseaux de solidarité de sa classe et de s'élever à la compréhension du processus historique. [...] Tout ouvrier veut sortir de sa classe, devenir bourgeois, d'une manière aussi individuelle que possible, et un bourgeois jouissant de tous les privilèges. Tant que l'hostilité envers les riches ne s'accompagne d'aucun sentiment de classe, le fascisme n'est pas loin. [...] Les horizons étroits qui confinent chaque élément des masses et l'empêchent d'imaginer autre chose que la possibilité de s'élever dans la hiérarchie dominante sont dus à la fragmentation de la classe et à l'isolement réciproque de ses membres qui en découle. Au sein des masses, les travailleurs ne disposent que de l'individualité forgée pour eux par le capitalisme, alors que, au sein de la classe, chaque travailleur trouve sa projection historique. Et dans les liens structurants de la classe ouvrière, constitués par les mécanismes de solidarité, les travailleurs trouvent une raison d'être opposés à celle du capitalisme.»*

Cette analyse permet de déceler plusieurs traces d'une perspective fasciste dans le FNB. En effet, non seulement le Front luttait pour l'ascension économique, politique et sociale des Noirs au sein du système, mais il critiquait le capitalisme brésilien uniquement pour ses «mauvais» choix (l'immigration et les politiques racistes), seuls responsables, selon lui, de la condition inférieure des Noirs dans la société brésilienne.

João Bernardo (2015) analyse le fascisme comme un ensemble de caractéristiques combinées. Pour l'auteur, la fragmentation de la classe ouvrière en plusieurs groupes sociaux ; l'absence de solidarité de classe ; le scepticisme à l'égard des institutions sociales et des organisations «représentatives» ; l'individualisation croissante ; l'incrédulité à l'égard des possibilités de dépassement des conditions oppressives du capitalisme ; l'extermination de l'Autre ; le bouleversement de la morale et la recherche de l'ascension sociale font partie du champ caractéristique du fascisme (Bernardo, 2015).

En ce qui concerne le FNB, la formation d'une structure fasciste était directement liée à plusieurs des caractéristiques ci-dessus mentionnées. En outre, le Front entretenait des relations directes avec les mouvements «*patrianovistas*» et le mouvement «intégraliste». Dans ce sens, certains des fondateurs du FNB, comme Arlindo Veiga dos Santos, contribuèrent à la fondation du mouvement Pátria-Nova (1929), lié au Centre monarchiste de culture sociale et politique. Par la suite, une partie des militants «*patrianovistas*» créèrent l'Ação Integralista Brasileira (AIB) en 1932.

Selon Lannes (2002, p. 73), *«le “patrianovisme” et l’“intégralisme” avaient des points communs. À l'heure où les revendications des travailleurs étaient fortes, le “patrianovisme” et l’“intégralisme” représentaient tous deux des mouvements de réaction des classes moyennes, qui défendaient des idéaux catholiques et étaient ardemment opposés au capitalisme libéral et au communisme.»*

En même temps, les positions anticommunistes et hostiles à la gauche trouvèrent des échos au sein du FNB. Arlindo Veiga dos Santos présenta ouvertement les communistes et la gauche comme des ennemis du peuple noir et des «*gens de couleur*». Pour lui, ces forces politiques s'opposaient à l'intégration des Noirs dans la société de classe, ou l'entravaient, et elles étaient responsables du retard de développement dont pâtissait le capitalisme national.

Lannes (2002, p. 74) note également que *«l'anticommunisme fut l'un des principaux objectifs de lutte du Front, non seulement à cause de ce que le régime lui-même représentait, mais aussi parce qu'une grande partie de ceux qui défendaient les idéaux communistes étaient des étrangers et des internationalistes. Cette lutte anticommuniste montre clairement l'influence “patrianovista” d'Arlindo Veiga dos Santos sur le Front noir brésilien. Il affirmait que la démocratie et le communisme n'étaient pas antagonistes, bien au contraire, et que “la démocratie ouvrait la porte au communisme”. La monarchie, défendue par Veiga dos Santos, était censée représenter le véritable barrage contre le communisme. Pedro Paulo Barbosa, le chef de la milice du Front noir, critiqua également avec*

véhémence le communisme, affirmant que le régime communiste assassinait les femmes et les enfants, ne respectait pas la famille et méprisait l'humanité».

Le fascisme du FNB n'entraînait pas seulement en résonance avec le contexte international, il était aussi inséré dans la réalité brésilienne de ce contexte. Comprendre comment le FNB défendit sa perspective fasciste est directement lié aux processus de contestation et d'institutionnalisation qui le caractérisent et sans lesquels on ne peut l'analyser.

A propos du fascisme du FNB et d'Arlindo Veiga dos Santos, Domingues (2004, p. 62) note : *«le FNB commença alors à traiter les membres du groupe [de José Corrêa Leite] qui se rassemblaient autour du journal O Clarim da Alvorada comme des ennemis. Ils les accusaient d'être des traîtres, d'"empoisonner la race", d'être totalement inefficaces, de n'avoir jamais rien fait pour les Noirs et de "ne savoir que parler et critiquer". Un dirigeant du FNB déclara en vociférant : "Nos partisans n'ont pas besoin d'intellectuels ; nous avons besoin de plus d'action et de moins de mots." En fait, un épisode aggrava le climat de tension qui s'était installé au sein du mouvement noir. Isaltino Veiga dos Santos, secrétaire général du FNB et frère d'Arlindo Veiga dos Santos, eut une attitude considérée comme immorale⁴⁵ lors d'un voyage pour inaugurer une nouvelle délégation du FNB à São Sebastião do Paraíso (dans l'Etat du Minas Gerais). Comme aucune sanction ne fut prise par le Front, le groupe d'O Clarim da Alvorada décida de fonder un nouveau journal, O Chibata, uniquement pour dénoncer l'affaire. Alors qu'elle en était à son troisième numéro, la rédaction du Chibata – qui se réunissait dans la maison de José Correia Leite – fut violemment attaquée par des miliciens aux ordres du président du FNB, Arlindo Veiga dos Santos. Outré, le groupe de O Clarim da Alvorada décida de republier le journal avec son nom original.»*

Le nationalisme constituait une composante identitaire forte au sein du FNB, qui invitait les Noirs à se battre contre les ennemis du *«peuple noir»*. Cette question était directement liée à deux autres interrogations : qui étaient ses ennemis et comment les combattre ?

En ce qui concerne la première question, l'identité des ennemis du *«peuple noir»* apparaissait clairement, mais la manière de les combattre était, dans une certaine mesure, plutôt floue.

«Le nationalisme est un piège, car par sa seule présence, il fournit une justification pratique à ce qu'il est incapable d'expliquer sur le plan théorique. La simple existence d'une nation est utilisée comme une démonstration de sa raison d'être intime, alors qu'elle ne constitue qu'un symptôme de l'action d'un État [...]. Le nationalisme unifie les différentes couches et classes sociales antagonistes qui se trouvent à l'intérieur de certaines frontières, ou dans une région donnée, et qui rêvent de définir leurs propres frontières.» (Bernardo, 2015, p. 302.)

Pour le FNB, l'intégration des Noirs dans la société de classe et la lutte contre le racisme ne pouvaient se concrétiser véritablement sans une organisation qui représentât le *«peuple noir»*, ni sans une victoire contre ses ennemis. Bien que le FNB critiquât les grands patrons et les conditions réelles des Noirs dans la société de classe, sa base n'opérait pas cette distinction, d'autant que le FNB célébrait, comme une victoire individuelle et collective, l'accession d'hommes noirs au sein de la classe dominante (Rios, 2014).

Le FNB menait campagne contre le métissage et les relations interraciales. De manière extrêmement ambiguë, le Front considérait que les personnes issues du métissage étaient le fruit d'une dégénérescence, tout en affirmant que ces relations fortifiaient l'image du *«Noir moderne»*, sans distinction coloriste.

Dans un article publié dans le journal *A voz da Raça* (première année, n° 27, p. 19 cité dans Guimarães, 2003, p. 57) l'auteur observe que : *«Peu nous importe qu'Hitler ne veuille pas de sang noir dans son pays ! Cela montre seulement que la Nouvelle Allemagne est fière de sa race. Nous, aussi, les Brésiliens, nous avons une race. Les Aryens ne nous intéressent pas. Nous voulons un Brésil noir et*

⁴⁵ Cf. note 32 (NdT).

métis, qui n'a jamais trahi et ne trahira jamais la Nation. Nous combattons l'importation de sang étranger qui viendrait entraver la vie du Brésil, l'unité de notre Patrie, de notre Race, de notre langue. Hitler soutient la race allemande. Nous soutenons la race brésilienne, en particulier son élément le plus fort : le Noir brésilien.»

Pour le FNB, les relations interraciales contribuaient, tout comme le communisme et la démocratie, à la dégénérescence de l'homme noir et devaient pour cette raison être combattues (Barcelos, 1996 ; Lannes, 2002 ; Domingues, 2007). Ces caractéristiques et d'autres aspects du fascisme du FNB coïncident avec la conception du fascisme que nous avons présentée ci-dessus. Et elles se manifestèrent et se radicalisèrent quand le Front se développa.

Pour l'illustrer, nous pouvons citer la quasi «vénération» qu'Arlindo Veiga dos Santos et Pedro Barbosa éprouvaient pour Hitler en Allemagne et Mussolini en Italie.

Dans un article intitulé «Jetons-les au feu !» (1934) Arlindo Veiga dos Santos écrivit : *«Les nations qui ont une doctrine nouvelle et sérieuse, comme l'Italie et l'Allemagne aujourd'hui, ne peuvent permettre aux charlatans de la démocratie libérale, aux crétins qui applaudissent encore aujourd'hui les "principes immortels" de la Révolution française, aux socialistes anarchistes et aux communistes criminels, de prêcher librement leurs âneries. [...] Hitler, en Allemagne, soutient beaucoup d'idées profondes. Parmi elles, la défense de la race allemande, même si elle est parfois exagérée. À la douceur des anciens démocrates et sociaux-démocrates a succédé la dureté d'un Homme qui sait ce qu'il veut et qui le met en pratique. Ses actes se traduisent notamment par des autodafés des nombreux livres d'écrivains allemands qui se sont comportés comme des traîtres lorsque l'État allemand était faible, livres qui prêchaient des choses incompatibles avec l'affirmation et le renouveau de l'Allemagne. Et notamment sur la question de la race. Hitler veut régénérer la race allemande. [...] Pour ces raisons et d'autres encore, les méthodes d'Hitler sont riches d'enseignements pour nous. Et, lorsque, un jour, le Brésil se sera doté d'un véritable gouvernement national, qui saura voir ces problèmes correctement, nous les "jetterons au feu", c'est-à-dire que nous brûlerons tous ces livres infâmes, etc.»* (Santos, 1934 p. 1, cité dans Oliveira, 2006, p. 106).

En 1936, de la même manière, Pedro Paulo Barbosa écrivit un article pour *A voz da Raça*, intitulé «Apreciando» dans lequel il expliqua : *«Aujourd'hui, les pays qui vénèrent le régime totalitaire de la vie au sein de la fière Europe, pratiquent, avec la plus grande dévotion, la concentration du pouvoir entre les mains d'un seul homme. Le peuple et surtout sa jeunesse se placent au service de ce qui nous semble être une force de déification pour élever le concept de la patrie ; désormais, l'homme n'aspire à être rien de plus que le meilleur citoyen pour remplir ses devoirs civiques et le meilleur soldat dans ses expéditions guerrières. [...] L'Italie d'hier a vécu la désorganisation, subissant les conséquences des révolutions continuelles des petits Etats, révolutions qui ont provoqué la décentralisation de ce qui peut s'exprimer comme une patrie. Aujourd'hui l'Italie de Mussolini connaît une nouvelle organisation de la vie, une nouvelle conception de la patrie, une nouvelle école du patriotisme rénovateur. Chaque citoyen forme un pilier fort et indestructible sur lequel repose la tranquillité du pays. [...] Et l'Allemagne adopte le même ordre, emprunte le même chemin. Pour éduquer et préparer l'esprit de son peuple.»*

Aujourd'hui, le débat sur l'existence d'une perspective fasciste au sein du FNB est largement ignoré ou minimisé. On cherche à expliquer les aspects «positifs» du FNB et de son processus d'institutionnalisation et de contestation, plutôt qu'à comprendre l'autoritarisme et le conservatisme du Front (Oliveira, 2006).

Le processus d'institutionnalisation du FNB, à son tour, est un processus extrêmement large que l'on ne peut dissocier du contexte social et politique. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le FNB est apparu en association directe avec les clubs des «hommes de couleur», comme une proposition visant à «faire respecter» les intérêts du «peuple noir». Ainsi, Arlindo Veiga dos Santos, son principal

fondateur et dirigeant, comprenait qu'il fallait créer une organisation noire qui mettrait à l'ordre du jour la question raciale au Brésil et l'intégration des Noirs dans la société de classe (Lannes, 2002).

Sur cette base, le FNB est apparu directement lié à une recherche d'institutionnalisation. Selon l'article 4 du Statut général du Front noir brésilien, *«en tant que force politique organisée, le FRONT NOIR BRÉSILIEN, afin d'atteindre plus parfaitement ses objectifs sociaux, plaidera, dans le cadre de l'ordre légal institué au Brésil, pour se voir attribuer les postes électifs de représentation du Peuple noir brésilien, en menant son action politique et sociale dans un sens strictement brésilien»* (Oliveira, 2006, p. 121).

La quête de la représentation du «peuple noir brésilien» plaça le FNB sur un terrain où lui seul pouvait :

- 1) entreprendre une lutte contre le racisme scientifique ;
- 2) rendre possible, par des moyens légaux, l'intégration des Noirs dans la société de classe ;
- 3) mettre en œuvre les revendications du «peuple noir brésilien» ;
- et 4) lutter contre les ennemis du «peuple noir».

Ainsi, toute mobilisation qui ne partageait pas la perspective politique du FNB et de ses dirigeants était dénoncée comme une manifestation de la dégénérescence du mouvement noir, une trahison, etc. Soucieux d'entreprendre une lutte contre le racisme et pour les revendications du «peuple noir», le FNB voulut à la fois pénétrer et dépasser les institutions, en respectant le cadre politique et juridique existant, et, à partir de ce cadre, faire émerger une nouvelle forme d'organisation sociale.

Selon le Front, la lutte contre le racisme et pour l'intégration des Noirs devait passer par les sphères institutionnelles, car la lutte du «peuple noir» ne pouvait être représentée, ou devenir efficace, si elle s'appuyait sur des organisations ou des individus extérieurs au FNB ou, éventuellement, au «peuple noir».

Dans un article intitulé «En marche» publié dans le journal *A voz da raça* (1933, p. 1, cité dans Oliveira, 2006, p. 51), Arlindo Veiga dos Santos soutient que : *«Face à cette situation, plus facile à percevoir dans le climat cosmopolite de São Paulo, où l'on trouve toujours, à côté du plus grand bien, le plus grand mal à l'intérieur du pays, le FNB est né afin de résoudre un problème que peut-être aucun Blanc n'avait encore compris. Cette résolution s'appuie habituellement sur deux méthodes: la méthode politique et la méthode sociale. Une fois les premières expériences réalisées, la méthode politique passa au second plan, tactique fréquente en cas de problème. Après avoir attendu en vain que des consciences noires ou métisses patientes, soutiennent, par des actes concrets, l'œuvre valide qui avait été initiée ; après avoir attendu en vain que les pouvoirs compétents appuient l'œuvre patriotique nationaliste qui avait été commencée, nous avons recouru à la deuxième méthode : L'ÉDUCATION, LA FORMATION des nouvelles valeurs selon l'École du Front noir.»*

Dès sa naissance, le FNB était institutionnalisé, ses statuts étaient trop rigides, sa structure trop hiérarchisée, et centralisée entre les mains de son Conseil général. Bien que le FNB soit apparu comme une organisation qui souhaitait intégrer une partie importante du «peuple noir brésilien» et ne faisait pas de distinction de genre, il possédait une structure fortement autoritaire, et défendait une idéologie extrêmement conservatrice et ouvertement fasciste.

Selon Domingues (2006, p. 529) : pour Arlindo Veiga dos Santos, *«Le projet national du régime nazi était conçu de manière tellement positive que nous, les Brésiliens, devons l'appliquer dans notre pays, du moins en ce qui concerne son idéologie raciale ; nous devons avoir une attitude antisémite et xénophobe, être réfractaires aux "Aryens" et à l'entrée d'immigrés qui, finalement, menacent l'unité nationale et raciale du pays. En mettant en œuvre un projet national sur le modèle nazi, nous serions en mesure de valoriser l'authentique Brésilien, le Noir ou le Métis. En somme, seule une politique raciale de nature "nazie" permettrait d'affirmer la véritable race brésilienne, "surtout dans son élément le plus fort : le Noir".»*

Cherchant à affirmer sa position nationaliste et à lutter contre les ennemis du «peuple noir» et de la nation, Arlindo Veiga dos Santos publia un article dans *A voz da raça*, intitulé «Que o negro não se iluda !» (Que le Noir ne se fasse pas d'illusion !) (n° 43, 1934, p. 1, cité dans Oliveira, 2006, p. 52) dans lequel il déclarait: «*Le Noir doit entrer avec violence et ténacité dans l'HISTOIRE ACTUELLE DU BRÉSIL, pour conquérir avec violence SA PLACE dans la communauté nationale, car – ne rêvons pas ! – personne ne le prendra au sérieux. Même au terme de tous nos efforts, ils voudront toujours nous tromper, nous embrouiller, nous voler... et nous pourrions remercier le ciel si ce qui devrait nous appartenir est seulement accaparé par nos compatriotes blancs au lieu que des étrangers s'en emparent.*»

Ainsi, institutionnalisation et contestation allèrent de pair, dans la mesure où le FNB entendait s'insérer dans la dynamique de l'Etat, devenir un représentant légitime du «peuple noir» et, finalement, se transformer en un parti politique. Le processus d'institutionnalisation du FNB fut étroitement lié à sa lutte pour contester la réalité raciste brésilienne.

CONSIDÉRATIONS FINALES

Penser le fascisme, tout en analysant l'institutionnalisation et la contestation promues par le FNB, soulève plusieurs problèmes : par exemple, le refus des mouvements noirs contemporains de construire une analyse critique qui dépasse la simple image construite par le FNB. Par conséquent, réfléchir à la perspective fasciste et autoritaire du FNB gêne beaucoup les militants et les organisations du mouvement noir aujourd'hui. C'est peut-être la raison pour laquelle cette question est rarement abordée en profondeur.

L'histoire du FNB elle-même et sa relation avec la conjoncture nationale et internationale pose un autre problème méthodologique. Ainsi, la montée du nazisme en Allemagne et du fascisme en Italie ainsi que l'effervescence des luttes sociales au Brésil influencèrent la perspective politique du FNB.

Le caractère conservateur et fasciste du FNB est devenu un fantôme qui hante le mouvement noir contemporain. Que ce soit en raison de ses relations avec le fascisme, ou de la reproduction de diverses pratiques conservatrices par ces mouvements. Les articles publiés par Arlindo Veiga dos Santos et Pedro Barbosa dans *A voz da Raça* témoignent d'une admiration et d'un engagement pour les politiques et les idéologies d'Hitler et de Mussolini.

D'un autre côté, il faut tenir compte des luttes contestataires menées par le Front. Le FNB a fondé sa lutte contre le racisme en prônant l'intégration des Noirs dans la société de classe. Pour réaliser son programme, le FNB a compris qu'il fallait combattre les ennemis du «peuple noir» et de la nation. Pour le Front, les contradictions interraciales ne pourraient être surmontées qu'après avoir renversé ces obstacles.

Il est donc essentiel de souligner que le débat racial promu par le FNB ne concevait la lutte des Afrobrésiliens que dans la dynamique de l'institutionnalité. Pour cette raison, le FNB a voulu devenir un parti politique, qui aurait représenté le «peuple noir brésilien». Ainsi, le débat sur l'institutionnalisation et la contestation auquel participa le FNB ne peut être mené en ignorant la conjoncture et les modes idéologiques du début du vingtième siècle.

En ce sens, et au-delà des contacts noués avec Hitler et Mussolini, et des louanges que le Front leur a adressées, les pratiques fascistes du FNB nous apparaissent clairement. Et elles sont d'autant plus visibles si l'on observe les relations que le Front construisit avec les individus et les organisations du «peuple noir», la forte impulsion hiérarchique de ses pratiques, et son rejet de l'État et des oligarchies. Fondamentalement, le FNB visait à élever les Noirs jusqu'à ce qu'ils atteignent le statut d'une classe dirigeante.

Pour ces raisons, entre autres, il est possible d'observer une dynamique fasciste au sein du FNB à travers un large processus d'institutionnalisation, qui culmina avec ses luttes contestataires et qui fut

directement lié à la conjoncture politique du début du vingtième siècle. Lancer ce débat est en partie problématique, mais cela offre la possibilité de contribuer à la construction d'une lutte contre le racisme qui ne reflète pas les perspectives du passé.

Matheus Felipe Gomes Dias

(Cet article est paru dans la revue *Praxis communal*, volume 2, n°1, 2019)

Bibliographie (les astérisques précédant le nom de l'auteur correspondent aux textes disponibles en ligne)

Barcelos, Luiz, «Mobilização Racial no Brasil: uma revisão crítica», *Afro-Ásia*, Salvador, volume 1, n° 17, 1996, pp. 187-210.

Bernardo, João, *Labirintos do Fascismo: Na encruzilhada da ordem e da revolta*. 2^a ed, 2015, marxists.org

Campos, Deivison, *O Grupo Palmares (1971-1978): um movimento negro de subversão e resistência pela construção de um novo espaço social e simbólico*, maîtrise d'histoire, Faculté de philosophie et sciences humaines, Pontificia Universidade Católica de Rio Grande do Sul, 2006.

Cavalcanti, Pedro et Ramos, Jovelino, *Memórias do exílio*, Livramento, 1978.

* Domingues, Petrônio, «Paladinos da liberdade: A experiência do Clube Negro de Cultura Social em São Paulo (1932-1938)», *Revista de História*, volume 1, n° 150, 2004, pp. 57-79.

* Domingues, Petrônio, «O “messias” negro? Arlindo Veiga dos Santos (1902-1978). «Viva a nova monarquia brasileira; Viva Dom Pedro III!», *Varia História*, volume 22, n° 36, 2006, pp. 517-536.

* Domingues, Petrônio, «Movimento Negro Brasileiro: Alguns Apontamentos Históricos», *Tempo*, volume 12, n° 23, 2007, pp. 100-122

* Domingues, Petrônio, «Movimento negro brasileiro: história, tendências e dilemas contemporâneos», *Dimensões*, volume 21, n° 1, 2008, pp. 102-124.

Guimarães, Antonio, «A modernidade negra», *Teoria e pesquisa*, volume 42, n° 43, 2003, pp. 41-61.

Guimarães, Antonio, «Cidadania e retóricas negras de inclusão social.», *Lua Nova* n° 1, volume 85, 2012, pp. 13-40.

Lannes, Laiana, *A Frente Negra Brasileira: Política e Questão Racial nos anos 1930*, maîtrise en histoire politique, Institut de philosophie et de sciences sociales, Universidade Estadual de Rio de Janeiro, 2002.

Malatian, Teresa, «O cavaleiro negro: Arlindo Veiga dos Santos e a Frente Negra Brasileira (1931-1934)», *Revista brasileira de história das religiões*, volume 5, n° 15, 2013 [s.p].

Malatian, Teresa, «Memória e contra-memória da frente negra brasileira», XXIX Simpósio Nacional de História, 2017

Oliveira. André, *Quem é a «Gente Negra Nacional»? Frente Negra Brasileira e A voz da Raça (1933-1937)* maîtrise d'histoire, Institut de philosophie et de sciences humaines, Universidade Estadual de Campinas, 2006.

Reich, Wilhelm, *La psychologie de masse du fascisme* [1933], Petite bibliothèque, Payot, 1998.

* Rios, Flávia. *Elite política negra no Brasil: relação entre movimento social, partidos políticos e estado*, thèse de doctorat en sociologie, faculté de philosophies, lettres et sciences humaines, Universidade de São Paulo.